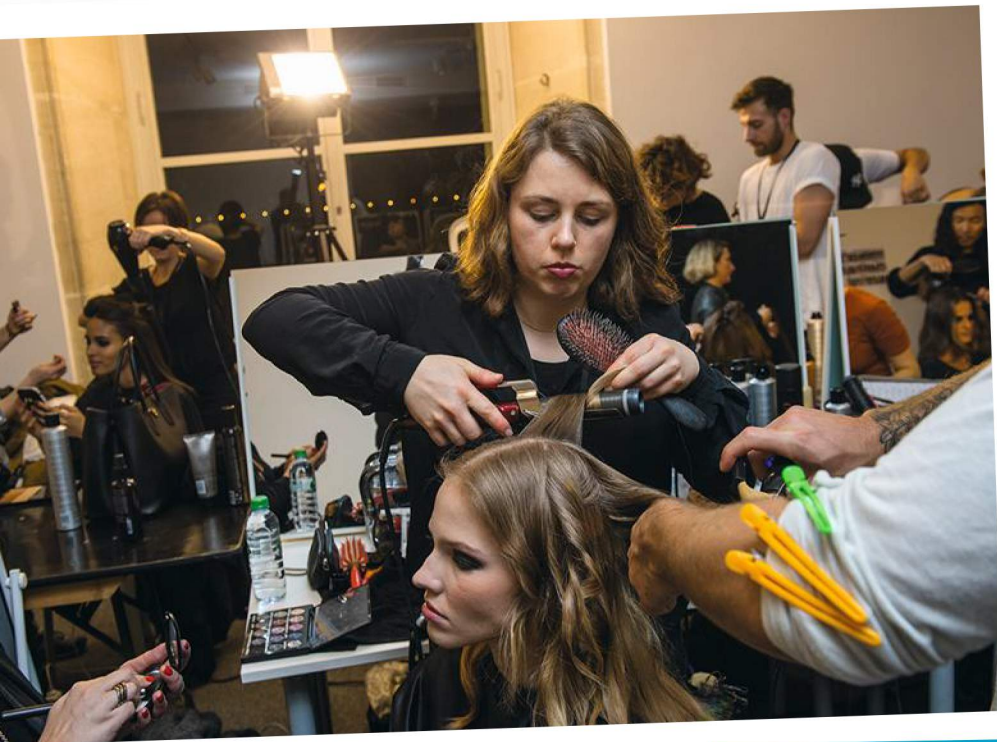


COIFFEUSE AU GRAND CŒUR

La semaine, Sabrina coiffe les top modèles de Londres à Milan. Le week-end, **elle coupe gratuitement les cheveux des réfugiés** dans le nord de la France.

PAR FRÉDÉRIC BRILLET PHOTOS STEVEN WASSENAAR



Des défilés de mode...

Sabrina aime l'ambiance et la créativité des défilés (ici à la fashion week haute couture de Paris, en janvier), mais cherche à vivre d'autres expériences.

Bonjour, ça vous dirait une coupe de cheveux gratuite? Alors rejoignez-moi cet après-midi dans la tente commune. » Tout juste débarquée de Londres, sourire aux lèvres et chaussures de randonnée aux pieds, Sabrina Lefebvre arpente déjà le camp de Calais. Saluant des connaissances de tente à tente, elle se montre aussi à l'aise dans la boue de la « jungle » que dans les coulisses des défilés de haute couture où elle exerce habituellement. Et pour ●●●

... aux camps de migrants



Dans la « jungle » de Calais, il se trouve toujours de nouveaux arrivants prêts à passer sous les ciseaux de la coiffeuse de 29 ans.



A Dunkerque, Ahmed, un confrère kurde iranien, assiste Sabrina. Il ne parle pas anglais mais, entre pros, ils se comprennent.

Salon de coiffure extérieur pour les hommes...



... et plus intime pour les femmes

●●● cause : d'abord, cette jeune femme de 29 ans connaît bien la région, elle a passé toute son enfance près de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Ensuite, c'est la sixième fois, depuis octobre 2015, qu'elle se rend dans les camps de Calais et de Grande-Synthe, près de Dunkerque, qui hébergent respectivement quelque 6 000 et 2 500 personnes venues du Moyen-Orient (Irak, Afghanistan, Iran, Syrie...) et d'Afrique (Erythrée, Somalie, Nigeria...). Son objectif ? Rendre un service à ces migrants qui fuient la misère, la persécution ou la guerre.

Elle fait œuvre de solidarité à sa mesure

Bien que n'exerçant aucun des métiers habituellement prisés dans l'humanitaire – elle n'est ni infirmière ni logisticienne –, Sabrina entend faire œuvre de solidarité en proposant ce qu'elle sait et aime le mieux faire : une bonne coupe de cheveux. Dérisoire, dans leur situation ? Pas du tout, assure la coiffeuse : « Même dans les pires circonstances, les gens se soucient de leur apparence dès qu'on leur en donne l'occasion. C'est une question de dignité, ça aide à garder le moral. » Comme en écho à ses propos, nous passons devant un salon de coiffure aménagé dans

“Soigner son apparence est une question de dignité, ça aide à garder le moral” Sabrina Lefebvre, 29 ans, coiffeuse



Reconnaissants, les « clients » de Sabrina lui proposent souvent de partager leur repas entre deux coupes.

une cahute en contreplaqué et bâches de plastique. En fait, trois ou quatre professionnels exercent déjà à titre payant dans la « jungle » de Calais. Preuve que la demande est là.

Reste que la plupart des habitants des camps, notamment les mineurs, qui n'ont pas d'argent, ne peuvent pas s'offrir ces petits plaisirs. « Une coupe, ça coûte entre 4 et 7 euros. C'est trop cher pour moi, alors qu'avec Sabrina, c'est gratuit », s'enthousiasme Hijran, un adolescent afghan de 13 ans qui patiente avec d'autres sous la tente commune du camp en attendant son tour.

Rencontres, quiproquos et éclats de rire

Jusqu'à la tombée de la nuit, Sabrina va rafraîchir les coupes des migrants qui se bousculent pour passer le premier. Tous ne parlent pas anglais, loin de là. Les quiproquos provoquent des éclats de rire mais le langage universel des signes et les mimiques finissent toujours par dissiper les malentendus sur la longueur souhaitée d'une mèche ou du placement d'une raie. « Ils seraient presque plus exigeants que mes clients de Londres ou de Milan », s'amuse Sabrina Lefebvre. Sitôt coiffés, les hommes commentent en

afghan, en iranien, en arabe ou en *kurmanji* (une langue kurde) leur changement de look, oubliant un instant leur morne quotidien et l'angoisse d'un futur incertain.

Le lendemain, Sabrina a cette fois la possibilité de s'occuper des femmes qui convergent vers la cabane. Le « salon de coiffure » leur est réservé ce jour-là, afin qu'elles puissent s'y refaire une beauté loin du regard des hommes. Au-delà du réconfort qu'elle apporte, notre coiffeuse trouve d'autres motivations à s'occuper des déshérités : « Coiffer une personne peut être l'occasion d'un vrai échange. A Calais et à Dunkerque, ça m'a permis de sympathiser avec des gens éduqués qui ont vécu des choses effroyables mais gardent le moral en dépit de leurs conditions de vie. » Sabrina, qui a bourlingué au Brésil, vécu aux Pays-Bas avant de s'établir au Royaume-Uni, parle de ces immersions dans le monde des migrants comme de voyages exotiques.

Ces rencontres ont inspiré cette nomade dans l'âme. « J'aspire à vivre les choses plutôt que les amasser », nous assure la jeune Nordiste, avant de repartir dans le tourbillon des fashion weeks, qui vont la faire voyager en Europe et aux Etats-Unis jusqu'au 8 mars prochain. ●

Les femmes n'osent pas solliciter Sabrina en présence des hommes. Elles préfèrent se faire belles à l'abri de leur regard.